

cachette, « les passants », — notez que c'est dans un désert, — avaient fini par la briser et en égarer un morceau, que, par un hasard miraculeux, M. Blanc avait eu la chance inespérée de retrouver dans un ravin voisin après avoir, toutefois, complètement délié la langue du bonhomme à l'aide de la « clef d'or qui ouvre toutes les portes ». Il était bien extraordinaire aussi qu'une pierre vue et copiée précédemment au bas de la montagne avant d'avoir été brisée, se retrouvât sur le sommet du mont à plus de 2.000 mètres de hauteur; avec un texte amplifié, sans compter qu'il eût fallu qu'Ahenobarbus, pour être venu placer sur cette cime déserte et inaccessible le monument de sa dévotion, fût à la fois un bien fantasque proconsul et un alpiniste bien intrépide. Sans doute, il ne sera pas allé là-haut sur le dos de son éléphant de parade.

Mais il y a des gens qui ont la crédulité robuste. Malgré tous les flagrants indices d'un conte forgé à plaisir, malgré la formelle condamnation prononcée par un savant de la plus haute autorité, malgré le désaveu de l'histoire, la découverte fut tenue pour vraie et bonne, et il n'y eut pas assez de félicitations, pas assez de louanges pour l'heureux inventeur. « De pareilles bonnes fortunes », lit-on dans le Rapport, « n'arrivent qu'à ceux qui sont dignes de les conquérir. « M. Mommsen, bien que l'inscription ne contienne rien qui doive la rendre « suspecte, l'avait reléguée parmi les fausses, l'avait exécutée sans phrases, « sans daigner donner les raisons de son arrêt. Heureusement, le scepticisme « de M. Mommsen n'avait pas été partagé par tout le monde, et voici que l'authenticité de l'inscription condamnée est démontrée par un argument décisif; « M. Blanc la retrouve ». — Le musée de Saint-Germain s'empessa de faire l'acquisition de la précieuse pierre, qui allait être une des perles les plus belles de la collection. M. Blanc eut mission d'aller chercher le monument.

Malheureusement on avait compté sans les obstacles que la malveillance du ciel se plut à opposer à l'exécution du mandat confié à M. Blanc. Les neiges « très « persistantes cette année », — en juillet et août, à une altitude de 2,000 mètres, — ne permirent pas de parvenir au sommet. Elles auraient persisté peut-être jusqu'à la fin des siècles, si, à la suite d'une décision de l'Académie de Rome de publier un supplément au volume du *Corpus* relatif aux inscriptions de la Cisalpine, M. Mommsen, investi de la direction du *Corpus*, n'eût chargé M. Ettore Pais, directeur du musée de Gagliari et membre de l'Académie des Lyncées, de se mettre à la recherche du cippe d'Ahenobarbus, la plus ancienne inscription de toute la région, — « à moins par hasard qu'elle n'en soit peut-être bien la plus moderne ». — M. Pais fit ce que M. Blanc n'avait pas fait; il prit la rude peine de gravir la montagne jusqu'à la cime, et comme on devait s'y attendre, n'y trouva rien de ce qu'il cherchait. Il y trouva seulement trois lettres : V. G. V., les initiales des noms de trois villages environnants, gravées en triangle sur une roche, dont M. Blanc, interprétant mal les informations par lui recueillies et aimant mieux croire que d'aller voir, avait fait, dans sa relation, un cippe carré présentant gravé *in extenso* sur chacune de ses quatre faces le nom d'une des quatre communes assises au bas de la montagne, tandis qu'il n'y en a que trois : Utelle, Clans et Venanson, qui terminent leur territoire à ce point commun. C'est alors que M. Mommsen, par une lettre insérée dans notre *Reçue*, juin-juillet 1883, crut pouvoir demander, après quatre années d'attente, au musée de Saint-Germain et à M. Blanc de vouloir bien faire connaître ce qu'était devenu l'introuvable autel d'Ahenobarbus.